



**COUVERTURE**

Conception graphique

**Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux**

Dessins

**Matthieu Fayette**

Photo couverture

© **Jean-Baptiste Millot**

**OPÉRA**  
DE **RENNES**

**MAÎTRE,  
FAURÉ**

**CYRILLE DUBOIS**

Ténor

**TRISTAN RAËS**

Piano

**25/05/2022 . 20h**

Durée 1h15 sans entracte

Production Bru Zane France

**LAFaurie**

1991

Le Palazzetto Bru Zane et  
l'Opéra de Rennes présentent

## **Maître Fauré**

Mémoires De Fauré

**Cyrille Dubois**

**Ténor**

**Tristan Raës**

**Piano**

Production Bru Zane France

## **Programme**

### **I - L'instinct des sentiments**

. **Gabriel Fauré**

*Lydia* op. 4 n° 2 (Leconte de  
Lisle)

. **Gabriel Fauré**

*Sérénade Toscane* op. 3 n° 2  
(Romain Bussine)

. **Benjamin Godard**

*Je respire où tu palpites*  
extrait des *Contemplations* op.  
19 (Victor Hugo)

. **Gabriel Fauré**

*L'Absent* op. 5 n° 3 (Victor  
Hugo)

. **Camille Saint-Saëns**

*La Solitaire*, extrait des  
*Mémoires persanes* op. 26 n° 3  
(Armand Renaud)

### **II - S'affranchir du Romantisme**

. **Gabriel Fauré**

*Les Berceaux* op. 23 n° 1 (Sully  
Prudhomme)

. **Théodore Dubois**

*Écoute la symphonie*, extrait  
des *Musiques sur l'eau* n° 1  
(Albert Samain)

. **Ernest Chausson**

*Le Colibri*, extrait des *Sept  
Mémoires* op. 2 n° 7 (Leconte  
de Lisle)

. **Gabriel Fauré**

*La Fée aux chansons* op. 27  
n° 2 (Armand Silvestre)

. **Gabriel Fauré**

*Clair de lune* op. 46 n° 2 (Paul  
Verlaine)

. **Henri Duparc**

*L'Invitation au voyage* (Charles  
Baudelaire)

### **III - Initier la modernité**

. **Gabriel Fauré**

*Arpège* op. 76 n° 2 (Albert  
Samain)

. **Nadia Boulanger**

*Heures Ternes* (Maurice  
Maeterlinck)

. **Gabriel Fauré**

*Puisque l'aube grandit*, extrait  
de *La Bonne Chanson* op. 61  
n° 2 (Paul Verlaine)



. **Claude Debussy**

*Apparition* (Stéphane  
Mallarmé)

. **Gabriel Fauré**

*Dans la forêt de septembre*  
op. 85 n° 1 (Catulle Mendès)

#### **IV - L'héritage**

. **Gabriel Fauré**

*Le Don silencieux* op. 92 (Jean  
Dominique)

. **Florent Schmitt**

*Les Barques* (Robert de  
Montesquiou)

. **Gabriel Fauré**

*Reflets dans l'eau*, extrait des  
*Mirages* op. 113 n° 2 (Renée de  
Brimont)

. **Jean-Roger-Ducasse**

*Les Pièces d'eau*, extrait du  
*Cœur de l'eau*, n° 2 (Georges  
Rondebach)

. **Maurice Ravel**

*Le Cygne*, extrait des *Histoires  
naturelles* (Jules Renard)

. **Gabriel Fauré**

*Vaisseaux*, extrait des  
*Horizons chimériques* op.  
118 n° 4 (Jean de La Ville de  
Mirmont)

## Maître Fauré

« Le rôle de la musique est bien celui-là : mettre en valeur le sentiment profond qui habite l'âme du poète et que les phrases sont impuissantes à rendre avec exactitude » (Gabriel Fauré)

Le soin de tourner la page du romantisme et d'apaiser, à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, un milieu musical français profondément divisé devait revenir à un personnage au parcours atypique et aux mérites artistiques indiscutables. Gabriel Fauré, contrairement aux principaux compositeurs de sa génération, n'a pas été formé au Conservatoire de Paris, mais à l'École Niedermeyer où il a notamment eu pour professeur de piano Camille Saint-Saëns. Défiant les usages du temps, ce n'est pas à la scène lyrique qu'il consacre ses premiers chefs-d'œuvre, mais aux concerts d'avant-garde (la Société nationale de musique), à l'église (La Madeleine, où il occupe différents postes et pour laquelle il écrit son immortel *Requiem*) et au salon.

Soutenu par de grands mécènes, en particulier la princesse de Polignac, il trouve auprès de l'aristocratie parisienne une manne financière extraordinaire, mais aussi un espace d'expression formidable et parfaitement adapté à sa sensibilité. Depuis son opus 1 (*Le Papillon et la fleur*, sur un texte de Victor Hugo, en 1857) jusqu'au crépuscule de sa vie (le cycle *L'Horizon chimérique* créé en mai 1922), Fauré n'a en effet eu de cesse d'explorer le genre de la mélodie française : on compte aujourd'hui 111 pièces de ce type à son catalogue. De son vivant, le compositeur s'impose ainsi comme le maître incontesté du genre et livre en 1911 sa conception de la mise en musique du poème : l'harmonie doit « souligner le sentiment profond que ne font qu'esquisser les mots ».

Si ses mélodies sont, à elles seules, une école de l'écriture vocale à laquelle la jeune génération ira abondamment puiser, l'influence de Gabriel Fauré devient plus directe à la fin de sa vie. Longtemps écarté des plus prestigieux postes académiques,

il profite en 1896 de la démission de Jules Massenet pour trouver une place de professeur de composition au Conservatoire. Dans sa classe, qu'il tient durant 10 ans avant d'être nommé directeur de l'établissement, siègent certains des grands espoirs de la musique française : Florent Schmitt, Charles Koechlin, Georges Enesco, Nadia Boulanger, Jean Roger-Ducasse, Maurice Ravel. La période au cours de laquelle il exerce ses fonctions se situe, de plus, à un moment charnière : le concours du prix de Rome s'ouvre enfin aux femmes après un siècle d'existence et c'est une élève de Fauré (Juliette Toutain) qui devient la première compositrice admise à entrer en loge après le concours d'essai de 1903.

En faisant se répondre les mélodies du professeur et celles de ses élèves, ce programme dévoile les lumières changeantes d'une Belle Époque où la pureté d'expression révèle en toute quiétude les bouleversements radicaux alors en marche.

### **Sous la musique que faut-il mettre ? L'avis de Fauré...**

« La forme importe beaucoup, mais le fond importe davantage encore. Je n'ai jamais pu mettre en musique les Parnassiens purs, par exemple, parce que leur forme élégante, jolie, sonore, tient tout entière dans le mot – et que le mot ne recouvre aucune vraie pensée.

Je n'ai jamais non plus réussi à mettre du Victor Hugo en musique, et rarement du Leconte de Lisle, parce que leurs vers à tous deux sont trop pleins, trop riches, trop complets pour que la musique puisse s'y adapter utilement. Les épithètes prennent une proportion énorme. Ainsi, « Hélène aux pieds blancs », c'est charmant à dire ; cela fait image. Si l'on y ajoutait des notes et que l'on essayât de chanter, ces pieds paraîtraient gigantesques, tout à fait disproportionnés. Ce serait absurde et ridicule. On ne pourrait s'empêcher de sourire. Verlaine est exquis à mettre en musique. Tenez, il y a de lui un court poème, *Green*, qui contient un paysage frais et mélancolique, mais ce paysage n'est que



l'atmosphère, l'ambiance. Et l'harmonie devra s'attacher à souligner le sentiment profond que ne font qu'esquisser les mots. De même dans « Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville... » le bruit des gouttes d'eau n'est qu'un accessoire.

La lamentation amoureuse et inquiète est l'essentiel.

Le rôle de la musique est d'ailleurs bien celui-là : mettre en valeur le sentiment profond qui habite l'âme du poète et que les phrases sont impuissantes à rendre avec exactitude.

On aurait tort de croire que la forme poétique est indifférente, la forme musicale la complète heureusement, voilà tout.

L'essentiel est de comprendre son poète, de le sentir. Mais il ne faut jamais s'attaquer à un médiocre, car il suffit d'un mot de trop, d'un adjectif mal placé pour faire boiter la plus belle page. Tandis qu'une prose rythmée, si elle est fluide, harmonieuse, pourra servir de thème, merveilleusement.

(*Musica*, février 1911)



## Cyrille Dubois, ténor

Cyrille Dubois découvre le chant pendant son enfance à la Maîtrise de Caen et intègre ensuite le chœur de l'Opéra de Rennes lors de ses études scientifiques dans cette ville. Il entre ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe d'Alain Buet puis se perfectionne à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris. Il est nommé « Révélation Artiste Lyrique » aux 22<sup>e</sup> Victoires de la Musique. On a pu l'entendre notamment dans *Le Barbier de Séville* (Théâtre des Champs-Élysées, dir. Sir Roger Norrington), *Mitridate* (Théâtre des Champs-Élysées, Le Concert d'Astrée, dir. Emmanuelle Haïm), *Le Domino noir* (Opéra Royal de Wallonie-Liège, Opéra Comique), *Hippolyte et Aricie* (Opernhaus Zürich). Outre son partenaire du Duo Contraste, Tristan Raës, Cyrille Dubois collabore également avec Anne Le Bozec, Jeff Cohen, Michel Dalberto et Nicolas Stavy. En concert, il se produit entre autres dans la *Messe en ut mineur* de Mozart (Insula Orchestra, dir. Laurence Equilbey), *Les Horaces et Tarare* de Salieri et incarne le rôle-titre de *Pygmalion* de Rameau (disque Aparté) avec Les Talens Lyriques (dir. Christophe Rousset). Avant la parution en février 2020 du CD de mélodies de Lili et Nadia Boulanger (Aparté / Palazzetto Bru Zane), il a collaboré avec le Centre de musique romantique française lors des enregistrements de *Renaud* d'Antonio Sacchini (Bru Zane Label, 2013), du « portrait » consacré à Félicien David (Bru Zane Label, 2016), de *La Reine de Chypre* d'Halévy (Bru Zane Label, 2018) et plus récemment *Phryné* de Saint-Saëns (Bru Zane Label, 2022). Un enregistrement des mélodies d'Alfred Bruneau interprétées avec le pianiste Jeff Cohen est paru au printemps 2020. (Salamandre).

## **Tristan Raës, piano**

Après avoir commencé l'apprentissage du piano à 6 ans avec son père Alain Raës, Tristan Raës entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il se forme auprès de Bruno Rigutto et obtient le prix de piano. Il y suit le cursus supérieur de musique de chambre dans les classes de Marie-Françoise Bucquet et Daria Havora, puis les classes d'accompagnement instrumental de Jean Koerner et d'accompagnement vocal d'Anne Le Bozec, dont il obtient les prix à l'unanimité. Parallèlement, il travaille avec Nicholas Angelich, Pascal Devoyon et Pierre Boulez à l'occasion de l'exécution de l'une de ses œuvres. Il est lauréat du Concours international Chant-Piano Nadia et Lili Boulanger et du Concours international de musique de chambre de Lyon, aux côtés du ténor Cyrille Dubois, avec lequel il forme le Duo *Contraste*. Ensemble, et en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane, ils enregistrent le disque de mélodies « Clairières dans le ciel » récompensé d'un « diamant » par Opéra magazine et participent à l'enregistrement du « portrait » consacré à Félicien David (Bru Zane Label, 2017), avant un disque de mélodies de Nadia et Lili Boulanger (Aparté / Palazzetto Bru Zane, 2020). Tristan Raës se produit dans des salles internationales (Wigmore Hall de Londres, Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, Hamarikyū Asahi Hall de Tokyo, Auditorium du Louvre) et joue en récital, en formation de musique de chambre et avec orchestre dans des festivals tels que le Festival Pablo Casals, le Festival Tempo Piano Classique, les Pianos Folies du Touquet-Paris-Plage, Ars Terra ou encore la Saison musicale des Invalides. Il occupe depuis plusieurs années un poste de chef de chant et d'assistant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris.

*Retrouvez les biographies détaillées des artistes sur [www.opera-rennes.fr](http://www.opera-rennes.fr)  
À l'issue du concert, une vente de CD sera assurée par le disquaire Les Enfants de Bohême.*






OPÉRA  
DE RENNES

25/05/2022

# MAÎTRE, FAURÉ

Cyrille Dubois Ténor  
Tristan Raës Piano

opera-rennes.fr   

  
MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

  
Région  
BRETAGNE

  
Ille & Vilaine  
LE DÉPARTEMENT

  
PALAZZETTO  
BRU ZANE  
CENTRE  
DE MUSIQUE  
ROMANTIQUE  
FRANÇAISE

 **rennes**  
VIVRE EN INTELLIGENCE